

TNS
50 ans!



Je m'appelle Ismaël

Création au TNS

Texte et mise en scène

Lazare

Collaboration artistique

**Anne Baudoux, Marion Faure,
Laurie Bellanca**

Avec

**Anne Baudoux
Laurie Bellanca
Marion Faure
Emile Samory Fofana
Odile Heimburger
Thibault Lacroix
Olivier Leite
Philippe Smith
Véronika Soboljevski
Julien Villa**

Dates

Du mercredi 27 février
au samedi 9 mars 2019

Horaires

Tous les jours à 20h
sauf samedi 9 à 16h

Relâche

Dimanche 3

Salle

Bernard-Marie Koltès

Contact Compagnie Vita Nova

Olivia Bussy contact@lagds.fr | 06 71 72 77 71

Photos en HD bit.ly/IsmaelTns

Tournée

21 mars - 1er avril 19 | T2G - Théâtre de Gennevilliers
3 mai 19 | Le Liberté Scène nationale de Toulon
4 - 8 juin 19 | Théâtre de la Ville - Les Abbesses
20 - 22 Nov 19 - | Le Grand T - Nantes
27 - 29 Nov 19 | TNB - Rennes
3 - 4 Déc 19 | Maison de la Culture d'Amiens
Déc 19 | Le Préau - CDN de Vire

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://twitter.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNStrasbourg](https://www.youtube.com/channel/UC...) | [TNS](https://www.instagram.com/TNS)

Tournée 18-19

21 mars - 1^{er} avril 19 | T2G - Théâtre de Gennevilliers

3 mai 19 | Le Liberté Scène nationale de Toulon

4 - 8 juin 19 | Théâtre de la Ville - Les Abbesses

20 - 22 Nov 19 - | Le Grand T - Nantes

27 - 29 Nov 19 | TNB - Rennes

3 - 4 Déc 19 | Maison de la Culture d'Amiens

Déc 19 | Le Préau - CDN de Vire

Théâtre cinématographique et musical, écrit et mis en scène par Lazare, *Je m'appelle Ismaël* est tout à la fois hymne, ode, poème. À la brutalité du monde, Ismaël oppose son imagination flamboyante : il écrit un film de science-fiction, métaphore poétique et surréaliste du monde tel qu'il le perçoit. Il y est question d'intelligence artificielle, d'un vaste programme d'extinction des passions humaines financé par Hollywood, et du retour de Jésus venu secourir des extraterrestres parqués en banlieues.

Lazare et son équipe (acteur-ices, musicien-iennes, chanteur-euses- chef-fes opérateur-ices) explorent avec fantaisie et humour la vie d'Ismaël et son œuvre composée de multiples rebondissements et ramifications. Une fiction peut-elle changer notre regard sur le monde ?

Lazare est auteur, metteur en scène, improvisateur. Avec sa compagnie Vita Nova, il a monté une trilogie racontant l'histoire d'une famille entre France et Algérie: *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009), *Au pied du mur sans porte* (2011) et *Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né* (2012). Un théâtre à vif plutôt que d'être sociologique. Il a également créé, *Petits Contes d'amour et d'obscurité* (2014), puis *Sombre Rivière* créée en 2017 et repris en 2018 au théâtre du Rond Point, cabaret enjoué, mené tambour battant pour conjurer les idéologies mortifères et le traumatisme des attentats de novembre 2015 à Paris.

Générique

Création au TNS le 27 février 2019
Coproduction

Texte et mise en scène
Lazare

Collaboration artistique
Anne Baudoux, Marion Faure, Laurie Bellanca

Regard chorégraphique
Marion Faure

Assistanat musical
Laurie Bellanca

Avec
Anne Baudoux
Laurie Bellanca
Marion Faure
Emile Samory Fofana
Odile Heimbürger
Thibault Lacroix
Olivier Leite
Philippe Smith
Véronika Soboljevski
Julien Villa

Séquences filmées
Avec les acteurs et actrices de ***Je m'appelle Ismaël*** et
Axel Bogousslavski, Vincent Brousseau, Alain Fride,
Lisa Guez, Julie Hega, Louis Jeffroy, Abdel Lamrani,
Lazare, Olivier Martin-Salvan, Cécile Massinéo,

Mourad Musset, Ouria, Jean-François Perrier,
Bernard Traversa, Deila Vogur et la voix d' Alexandre
Michel

Réalisateur **Lazare**
Montage **Lazare, Anne-Sophie Bussière, Jeanne**
Sarfati
Chefs opérateurs **Nicos Argilet, Thomas Bataille,**
Robin Fresson, Audrey Gallet, Baltahazar Lab,
Frédéric Mainçon
Ingénieur son **Matthieu Perrot**

Scénographie
Vincent Gavras à partir d'éléments de la
scénographie de *Sombre Rivière* conçue par **Olivier**
Brichet avec l'aimable autorisation de **Wajdi**
Mouawad et Emmanuel Clolus

Lumières **Kelig Le Bars**
Son **Jonathan Reig**
Costumes **Léa Perron**
Cheffe opératrice **Audrey Gallet**
Régie générale **Bruno Bléger**
Assistanat général **Marion Faure**
Équipe technique de la compagnie
Régie générale **Bruno Bléger**
Régie lumière **Alexandre Rätz**
Régie vidéo **Sébastien Sidaner**

Dates au TNS

Du mercredi 27 février au samedi 9 mars 2019

Création le 27 février 2019 au Théâtre National de Strasbourg

Lazare est metteur en scène associé au TNS et au T2G-Théâtre de Gennevilliers

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le cheval présent dans le spectacle *Je m'appelle Ismaël* a été conçu pour le spectacle *Dom Juan* de Molière scénographié et mis en scène par Julie Brochen. Il fut réalisé par les ateliers de construction de décors du TNS et plus particulièrement Casimir Lis (serrurier permanent) et Marc Puttaert (scénographe). La figure de proue a été réalisée par Alfred Franck, ancien peintre et accessoiriste des ateliers de construction de décors du TNS

Production Théâtre National de Strasbourg, Vita Nova Coproduction T2G – Théâtre de Gennevilliers, Théâtre National de Bretagne, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Liberté – Scène nationale de Toulon, Maison de la Culture d'Amiens

Le texte a reçu l'aide à la création du Centre national du Livre et du Centre national du Théâtre Avec le soutien de la MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis pour les résidences de création Remerciements pour le tournage du film à la Mairie de Bagneux, au Cinéma Le Louxor à Paris, à la Cité internationale des arts de Montmartre Remerciements à Wajdi Mouawad et Emmanuel Clolus Avec l'autorisation de la Préfecture de Police de la Ville de Paris pour le tournage du film

Note d'intention

Il y a eu une première version de *Je m'appelle Ismaël*, lue en 2016 par Charles Berling et des élèves du Groupe 43 de l'École du TNS : Ismaël, au lendemain des attentats de 2015, se souvient qu'il est d'origine étrangère. Ravagé par ce qui a eu lieu et n'osant plus s'aventurer dehors par peur des regards hostiles, il s'invente un "ailleurs intérieur" - qui balaye toute frontière temporelle et géographique. Dans la solitude, il cherche un espace de réconciliation. C'est une pièce en soi.

Dans le film qui ouvrira la nouvelle version de cette pièce, Ismaël est toujours ce même personnage que la société jugerait "déconnecté du réel", qui marche dans les rues de Paris et de la banlieue, écoute, perçoit, ressent, que la violence du monde agresse et qui, pour ne pas sombrer, réinvente des mondes à partir de ce qu'il vit et voit. Il entrevoit une porte d'où faire jaillir les histoires qui le traversent - et où son imagination n'aurait pas de limites : le cinéma. La science-fiction.

Dans le scénario que veut tourner Ismaël, il y a des extraterrestres qui ont été évincés de la planète "Somax", qu'on a parqués en périphérie urbaine : à quoi peuvent-ils bien servir sur Terre ? Il y a le célèbre psychiatre Alain Melon, qui lance un vaste projet financé par le milliardaire Hollywood : l'intelligence artificielle peut-elle éteindre le désir de passion ? Il y a Jésus, le grand libérateur tant attendu, mais qui souffre d'un traumatisme : pourquoi a-t-il la sensation d'être né "vieux", à trente-trois ans ?

Mais comment faire un film sans équipe et sans moyens et qui paraît, aux yeux de ceux à qui il en parle, "excessivement poétique et surréaliste" ?

Le spectacle s'articulera en deux temps : un court métrage d'une vingtaine de minutes qui présentera la croisade d'Ismaël essayant de faire un film jusqu'à ce qu'un homme le sauve de la noyade. Comme l'homme est blond aux yeux bleus, Ismaël le prend pour le Jésus de son film, son double, son "jumeau dissemblable". Puis Ismaël disparaît - est-il mort ? Ou parti vivre dans les méandres de son film ? Sur scène, commence alors une enquête : Comment reconstituer ce film qui l'obsédait tant ?

C'est la confrontation entre la brutalité et le rêve qui m'intéresse. La science-fiction permet de faire cohabiter différentes réalités, d'interroger ce en quoi nous "croyons" et d'aborder autrement la question de l'identité - dans tout ce que le genre SF peut avoir d'exagéré, voire d'absurde. Pour moi, cette question dépasse le cadre des origines : comment laisser la place aux émotions indéfinies, aux expressions multiples, à la poésie qui, par essence, n'est pas "intégrée" à notre monde ?

C'est de cela dont parle *Je m'appelle Ismaël* : refuser l'idée d'un monde homogénéisé, fermé à l'autre. C'est le mystère de l'être qui me passionne, sa part d'insaisissable. "J'ai rêvé plus que jamais Napoléon ne rêva" écrit Pessoa. C'est ce dont je veux parler : l'espace de création qui existe en chacun, les possibilités d'existence qui n'ont pas encore eu lieu, n'ont pas encore été explorées mais sont déjà en vie à travers nos rêves.

Lazare

extrait de propos recueillis par Fanny Mentré
avril 2018

Extrait du texte

Extrait du film.

Ismaël et Olivier, un acteur dans une voiture. Ils roulent dans la campagne aux alentours de Valence. Dehors il neige.

Ismaël : On va faire des entraînements dans la neige

Olivier : Dans la neige ?

Ismaël : Oui dans la neige ! T'as pas vu les films russes... anciens ?

Olivier : Non je connais pas...

Ismaël : Y a des films russes, Starkovski, les mecs, leurs films c'est que dans la neige !

Olivier : Starkov.. quoi ?

Ismaël : Starkovski !

Par la fenêtre de la voiture, vue sur les champs enneigés. Des chevaux derrière une clôture regardent la voiture s'avancer.

Ismaël : Parmi ces chevaux y a un cheval qui s'est évadé. C'est Jésus qui s'est échappé de l'asile et qui s'est transformé en cheval. Faut qu'on le reconnaisse ! Dès que tu peux aller vers eux tu vas vers eux.

Olivier : Olivier : On va se mettre là.

Ismaël : Alain Melon met des disquettes au gens pour les simplifier, leur esprit, tout ça, pour plus qu'ils se posent des questions. Il fait de la simplification de masses à L'h.p. Ils ont attrapé Jésus, mais Jésus a pu se transformer comme Salomon en cheval ! Tu vois ce que je veux dire ? C'est pour ça que j'ai ramené ça... (il sort une grosse tête d'âne en peluche) Pour pas qu'ils te reconnaissent les chevaux... qu'ils pensent que tu fais parti de d'eux... Tu te confonds avec eux et tu leur offres un chant pour...

Olivier : Par où on passe ?

Ismaël : Je sais pas trop.

Ismaël et Olivier traversent le champ enneigé , un vent froid souffle.

Olivier : Bon je le fais ... je le fais... (il met la tête d'âne) Putain j'en ai marre !

Ismaël : Vas y, avance comme un cheval...

Olivier galope le long de la clôture en bois en chantant une complainte portugaise. De l'autre côté de la barrière les chevaux redressent la tête et le regardent.

Entretien avec Lazare

Je m'appelle Ismaël est un projet de longue date. Peux-tu parler de la lecture qui a eu lieu en 2016 dans le cadre de L'autre saison ?

Il y a effectivement eu une première version de *Je m'appelle Ismaël*, lue par Charles Berling et des élèves du Groupe 43 de l'École du TNS : Ismaël, au lendemain des attentats de 2015, se souvient qu'il est d'origine étrangère. Il est ravagé par ce qui a eu lieu et n'ose plus s'aventurer dehors par peur des regards hostiles. Il s'invente un « ailleurs intérieur » - qui balaye toute frontière temporelle et géographique. Dans la solitude, il cherche un espace de « réconciliation ». Cette première version qui a été lue n'est pas une simple étape, c'est une pièce en soi. Mais ce n'est pas celle qui va être créée au TNS.

Dans la nouvelle version, Ismaël est toujours ce même personnage que la société jugerait « déconnecté du réel », qui marche dans les rues de Paris et de banlieue, écoute, perçoit, ressent, que la violence du monde agresse et qui, pour ne pas sombrer, réinvente des mondes à partir de ce qu'il vit et voit. Il entrevoit une porte d'où faire jaillir les histoires qui le traversent - et où son imagination n'aurait pas de limites : le cinéma. La science-fiction, qui est peut-être une façon d'aborder ce qu'on appelle le « réel » de manière encore plus frontale et encore plus poétique.

Le cinéma, dont tu parles, est d'ailleurs présent dans *Je m'appelle Ismaël* car il y aura un film. Comment s'inscrit-il dans la narration ? Et quelle narration envisages-tu pour le spectacle ?

Le spectacle s'articulera autour de deux axes. Tout d'abord, il y aura un court métrage qui racontera quelques instants de la vie d'Ismaël. On découvrira ce personnage, une sorte de poète errant que son propriétaire met à la rue. Il a une obsession : écrire et tourner un film de science-fiction. Il entraîne dans son aventure une poignée d'amis, des acteurs potentiels de son futur film.

Mais comment faire un film sans une équipe de cinéma et qui paraît, aux yeux de ceux à qui il en parle, « excessivement poétique et surréaliste » ? On suivra Ismaël, entre Barbès, Montmartre et Bagneux. Chez lui, qui a une imagination flamboyante, chaque rencontre, chaque paysage donne lieu à des « visions » d'un film possible. Tout se mêle dans sa tête : la quête de Perceval, l'histoire de Gérard de Nerval qui a écrit *Le Christ aux oliviers* et qui a été interné dans la clinique du docteur Blanche à Montmartre, le grand chantier du métro qui arrivera à Bagneux en 2020 comme un messie censé « relier » les mondes différents et qui ressemble aujourd'hui davantage à un paysage lunaire, un monde de poussière... Dans le film que veut écrire Ismaël, il y a des extraterrestres qui ont été évincés de la planète « Somax », qu'on a parqués en périphérie urbaine, parce qu'on se demande à quoi ils peuvent bien servir sur Terre. Il y a le célèbre psychiatre Alain Melon, qui lance un projet nommé *L'Aura* - financé par le milliardaire Hollywood - où l'intelligence artificielle pourrait éteindre le désir de passion. Il y a Jésus, le grand libérateur tant attendu, mais qui souffre d'un traumatisme : il a la sensation d'être né « vieux », à trente-trois ans.

Ismaël est étouffé par le « réel » - par la réalité de toutes les poussières qui l'entourent, l'asphyxient -, alors il enfle son « casque de Perceval » et il se jette dans le canal Saint-Martin... peut-être à la recherche des derniers chevaliers de la passion errante qui, comme lui, rêvent d'une table ronde comme la Terre et non de cases où ranger les êtres...

Il est sauvé de la noyade par un acteur : Christophe. Comme ce Christophe est blond aux yeux bleus, Ismaël, dans sa « résurrection », le prend pour le Jésus de son film, son double, son « jumeau dissemblable ». Jésus est Ismaël et Ismaël est Jésus - il a atteint le sommet de « l'intégration ». L'acteur Christophe ne le dément pas.

Ils vont ensemble à Bagneux, chez Ouria, la mère d'Ismaël et, de fait, celle de Jésus aussi. Saura-t-elle reconnaître qui est qui parmi ses deux fils jumeaux - l'un brun aux yeux noirs et l'autre blond aux yeux bleus ? Elle rit... parce que chez elle, il y a à manger pour tout le monde... Je ne vais pas tout dire, mais ensuite, Ismaël disparaît. Il disparaît de l'écran et le film s'arrête.

Alors c'est un grand vide fait de questions qui s'installe sur la scène du théâtre : est-ce qu'Ismaël est mort ? Ou parti vivre dans les méandres de son film ? Alors c'est le début d'une grande enquête, une enquête théâtrale et humaine : qui était Ismaël ? Comment reconstituer ce film qui l'obsédait tant ?

Et au travers de toutes ces questions posées, le film d'Ismaël prend forme, non pas à l'écran, mais sur scène. Et de fait, on rentre dans le film d'Ismaël...

Je m'appelle Ismaël est un dialogue entre l'art et la vérité de l'image. La vérité de l'image qui peut sans cesse être reconstruite et re-fabriquée et qui peut transformer le temps... et l'art du théâtre qui est le temps direct de « l'être là », de l'ici et maintenant, qui questionne l'aura, notre présence au monde et aux autres.

Dirais-tu que ton sujet est la création ?

Je dirais plutôt que c'est la croyance, le rapport à la croyance. Dans le film d'Ismaël, il est question d'un combat entre Jésus et l'intelligence artificielle. Donc de la religion et de la science - qui paraissent antinomiques mais peuvent se retrouver par certains aspects. Quel est notre rapport à notre « destinée » ? Est-on prédestiné ou peut-on changer la course du monde - bousculer, révolutionner les choses ?

La croyance - en un dieu, en la science - pose aussi la question des limites : jusqu'où va-t-on ? Dans le film d'Ismaël, un milliardaire nommé

Hollywood met en place avec le psychiatre Alain Melon le « projet L'Aura ». L'idée en est simple : les haines, les violences, viennent de la passion. Il faut donc l'éradiquer puisqu'elle rend les humains dangereux. La haute technologie servirait à anéantir tout ce qui est nuisible en l'humain. Mais alors jusqu'où aller dans cette transformation ? Et qui en décide ?

Qu'est-ce qui constitue un être humain ? Ça questionne ce qu'il y a de déterminé en nous, ce qu'on peut changer et ce qui n'est pas transformable. De fait, ça pose aussi la question de ce qu'on considère comme « sacré », de ce qui reste de commun.

Si la question du commun est posée, est-ce aussi pour parler des différences possibles, de leur nécessité ?

De l'altérité nécessaire, oui. C'est de cela dont il est question : comment on perçoit l'autre, à quel endroit on le place. Cette question de la différence est poussée à l'extrême avec l'idée des extraterrestres.

Cette vision questionne aussi notre lien avec l'enfance, avec la curiosité et le désir de rencontrer l'Autre : E.T. par exemple, n'est accepté que par les enfants. Les enfants l'ont intégré, les adultes, eux, voudraient le désintégrer.

Comment faire histoire ? Et histoire commune ? Comment éviter d'être étouffé dans les filets de cette société de l'immédiateté qui demande de l'attention incessante, sans recul possible ? Comment s'intégrer dans un monde qui appelle sans arrêt à la mutation ? Mutation d'un poste de travail à un autre, d'une image à une autre. Un être en mutation permanente n'a pas le temps de construire les chaînons manquants de son histoire pour pouvoir respirer sereinement. Cette injonction incessante à la « transformation », c'est ce qui crée, d'une certaine manière, de nouveaux esclaves et

des « mutants ».

Tu as évoqué la notion d'intégration, qui est un mot que l'on entend beaucoup actuellement après celui de l'identité. Est-ce aussi de cela dont parle la pièce ?

Ismaël ne se retrouve pas dans la société violente. Il trouve que la science-fiction est une manière d'échapper à cette violence et justement à cette question identitaire à laquelle on veut sans cesse le ramener. Comme il est fantasque et aime la vie et l'invention, il décide de sortir de l'idée de conflit identitaire en entrant dans une fiction.

C'est la confrontation entre la brutalité et les rêves qui m'intéresse. La science-fiction permet cela : faire cohabiter différentes réalités et opérer un « déplacement » dans la façon d'aborder un sujet.

Pour moi, cette question de l'intégration, ou de « l'identité », il faut la déplacer car elle dépasse de loin le cadre des origines : comment laisser la place aux émotions indéfinies, aux expressions multiples, à la poésie qui, par essence, n'est pas « intégrée » à notre monde ? Comment accepter des différences qui sont porteuses de savoirs et de sensations autres ? C'est de cela dont parle Je m'appelle Ismaël : refuser l'idée d'un monde homogénéisé, fermé à l'autre - un monde comme le voudrait ceux qui ont inventé le projet d'intelligence artificielle « L'Aura ».

Dans Je m'appelle Ismaël comme dans Sombre

Rivière que tu as créé au TNS en mars 2017, il y a un personnage nommé Lazare. Peux-tu en parler ?

C'est très différent. J'avais écrit Sombre Rivière après les attentats. Il y avait un « je » nécessaire parce que c'était important de crier et de chanter mon désarroi et mon effroi et mon désir de beauté aussi. Il me semblait que je devais prendre position en tant qu'auteur qui a toujours travaillé sur les failles de l'histoire. J'avais écrit Passé - je ne sais où, qui revient, qui parlait des massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, Au pied du mur sans porte, sur la crise des banlieues et Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né, sur la guerre d'Algérie... La question des limites, dont je parlais, est aussi celle de l'effacement des consciences.

J'ai senti la catastrophe grandir, le gouffre de l'absence d'histoire commune se creuser. J'en ai parlé, avec mes moyens. Avec les faibles moyens d'un auteur qui perçoit quelque chose d'une époque - qui va de plus en plus mal -, comme Kafka a pu le ressentir avec ses différentes origines et ce mélange en lui : le judaïsme, la langue allemande...

Alors dans Sombre Rivière, il était important pour moi d'écrire « je » refuse ce monde séparé.

Aujourd'hui, dans Je m'appelle Ismaël, les personnages de Lazare comme celui d'Ismaël sont plus conceptuels. J'ai imaginé que Lazare est un très bon ami d'Ismaël au départ - il devait même jouer dans son film. Mais Ismaël n'a pas d'argent et son histoire de tournage

s'éternise sans avancer. Alors Lazare est un peu le Judas d'Ismaël : il lui vole ses poèmes, ses écrits. Et pendant que Lazare met en scène Sombre Rivière à Strasbourg au TNS et que tout va bien pour lui, que la presse parle de lui, Ismaël, qui marche dans les rues, voit bien que les problèmes sont loin d'être réglés... Tout semble aller bien pour Lazare au moment où Ismaël se jette dans le canal Saint-Martin avec son casque de Perceval...

Dans tous les cas, ce n'est pas de moi dont il s'agit. De même que le personnage de Libellule, qui a été longtemps présent dans mes textes précédents, n'était pas moi non plus.

La question des attentats était très présente dans la version de 2016 lue par Charles Berling et les élèves du Groupe 43 - notamment au travers des dialogues téléphoniques avec Claude, qu'on devine être Claude Régy. Est-ce que ce sera le cas aussi dans la nouvelle version ?

Ce sera très différent. Je pourrais dire que le point de départ de la version de 2016, comme d'ailleurs de Sombre Rivière, ce sont les conversations téléphoniques que j'ai eues avec Claude Régy et avec ma mère juste après les attentats. C'était au centre. Aujourd'hui, même si je ne m'interdis pas de revenir à ces conversations je travaille davantage sur ce que ces événements ont engendré, ce qu'ils ont changé dans les regards. On voit bien notamment comment certaines personnes attisent

la peur et prônent l'irréconciliable.

Je m'appelle Ismaël, c'est aussi l'endroit de la bienveillance. Elle passe par les rencontres. Il y a de la joie dans la rencontre entre Christophe/ Jésus et Ouria. Il y a de la joie quand Ismaël rencontre la poésie de Gérard de Nerval - qui s'est lui-même pris pour Jésus quand il a été interné dans la clinique du docteur Blanche, à Montmartre.

De la joie qui passera aussi par la musique, comme dans Sombre Rivière ?

Bien sûr. Même s'il y aura sans doute un peu moins de chansons. Beaucoup d'acteurs sont musiciens, Olivier Leite de La Rue Ketanou, Veronika Soboljevski qui joue de la contrebasse et du violoncelle, Laurie Bellanca à la flute traversière et aux claviers, et Odile Heimbürger qui est chanteuse lyrique et violoniste.

Outre le film, y aura-t-il des images captées en direct ?

Absolument. C'est la chef opératrice Audrey Gallet qui sera sur le plateau pour capter certains passages.

Lazare

Extraits de propos recueillis par Fanny Mentré en avril 2018 à Strasbourg.

Quelques extraits dans l'ordre chronologique du spectacle

Extrait 1

Poème de Bagneux

.....
Nous sommes pourchassés par la mort
Si il y a un là haut il doit rire de nous
Nous sommes pourchassés par la mort
Repousser la rive d'angoisse sur nous
Mais nos battements de cœur cherchent
la rosée, et le poème, et l'aube.
Quelle prévoyance !
Un ami meurt et nous donne un parapluie.
Non, je ne suis pas un buveur,
Je rentre dans le bar et je dis :
Je ne suis pas un buveur
Tu n'es pas un buveur
malgré que tout soit automne, triste, tempête,
J'aime les feuilles et les marrons,
Et j'aime aussi les champignons,
Non je ne suis pas un buveur,
C'est à l'Eden que je songeais
Mais j'aime la saveur des fleurs
J'aime aussi l'hiver
Les visites de grand-mère l'hiver
J'aime boire du thé
Et j'aime aussi parfois fumer
Et regarder filer les nuages
Non je ne suis pas un buveur
Je suis juste un buveur de rêve
J'ai fait ma chaumière dans ton rêve
Dans le miroir de tes yeux
Oh Apporte-moi un verre
Je ferai semblant d'être un buveur
Ce soir, je ferai semblant d'être un buveur

Extrait 2

Banlieue parisienne. Bagneux. Par la fenêtre, les travaux du métro. Dans le salon La mère d'Ismaël met le ventilateur. Jésus la regarde. Tous les deux se regardent et se sourient.

Jésus : T'as plusieurs vitesses ?

La mère : Oui.

Jésus : Parce que là tu ne peux pas ouvrir la fenêtre.

La mère : Non je ne peux pas.

Jésus : Pourquoi tu ne peux pas ?

La mère : Avec le bruit ...

Jésus : Et avec la poussière surtout. Mais si tu te mets là, comme ça.

Il monte devant le ventilateur. La mère d'Ismaël s'avance et se met devant le ventilateur.
ça fait du vent.

Parce que là avec ça tu ne peux pas ouvrir la fenêtre...

La mère: Non je ne peux pas.

Jésus : Mais là c'est ouvert et il n'y en pas de poussière !

La mère : Non mais c'est la journée quand les ouvriers utilisent la machine.

Jésus :Oui mais c'est ça la vie de travailleurs c'est avec la machine hein.

Non maman ?

On va y aller maman.

Il regarde par la fenêtre

On va y aller parce qu'il commence à faire nuit.

La mère : D'accord.

T'as remis le truc des ouvriers ?

Le truc blanc ?

Après ils vont dire que c'était déplacé.

Jésus : Quel truc blanc ?

La mère : Parce que les ouvriers demain ils vont le trouver déplacé.

Jésus : Mais quel truc blanc ?

La mère : Là-bas.

La mère s'avance vers la fenêtre et montre du doigt. Elle fait voir à Jésus la demi cuve de chantier dans laquelle Ismaël tournait son film avec Mourad.

Jésus : Non mais c'est moi je l'ai déplacé pour jouer!
On joue aux extraterrestres, tu sais.

La mère : Oui.

Jésus : On dirait que là à Bagneux on est sur une planète extraterrestre,
et qu'avec Mourad on est des cosmonautes.

La mère rit.

Et que les gens autour de nous c'est tous des extraterrestres,
et qu'avec Mourad on est des cosmonautes
Qu'on est chez les extraterrestres et qu'on arrive plus à retourner à Paris,
qu'on est bloqué.
On attend le métro pour aller à Paris.

La mère : Oui.

Jésus : Parce qu'on est en territoire extraterrestre et avec Mourad on est des cosmonautes de l'espace.
La mère : ah bah c'est bien.

Jésus : On va sauver les gens qui sont ici,
parce qu'ils sont bloqués dans le ciment de leur vie.

La mère : C'est bien ça.

Jésus : Et là *(par la fenêtre il montre le chantier et la cuve du doigt)* c'est pour ça qu'on a fait un bateau.

La mère : Oui un petit bateau.

(vidéo de Ismaël et Mourad avec son casque de cosmonaute dans la cuve du chantier)

Vous êtes bien tous les deux !

Jésus : C'est pour ça on disait : fais-nous coucou.

Vue sur le chantier et le petit bateau, éclairé par la lumière des lampadaires.

Extrait 3

Sur la scène du palais du festival de Cannes. Les "script doctors", deux consultants en écriture de scénario s'adressent à la foule des réalisateurs.

Script doctor Julien Vous êtes réalisateur, scénariste angoissé ? Nous allons vous ouvrir de nouvelles perspectives et redonner une incandescence à votre cinéma.

Script doctor Anne : Vous travaillez tout le temps dans l'exès, vous êtes un homme de l'instant ? Nous trouverons le langage un peu « série -télé » qui vous aidera à vous structurer !

Script doctor Lazare à un jeune réalisateur dans la salle : Nous sommes une alternative pour toi ! nous allons t'arrondir les angles. Ton producteur te donnera 15000 euros que tu nous remettras.

Script doctor Anne : Faut pas que tu t'agaces de ça ! Au contraire. C'est bien ! ça veut dire qu'il veut mettre de l'argent dans ton film. Nous ne sommes pas des parasites...

Script doctor Lazare : Vous pensez que je suis un parasite ? parce que je te demande de l'argent ? et que je ne fais rien, c'est ça ?

Script doctor Anne : Mais ce n'est pas notre job d'écrire c'est le tien

Script doctor Lazare et Anne : nous sommes des consultants !

Script doctor Anne : Oubliez votre intrigue ! Partez sur ce que nous... nous avons à dire. Nous allons vous mettre une nouvelle histoire, une nouvelle disquette qui va ré impulser votre imaginaire.

Script doctor Lazare : Et c'est ce que nous allons tenter de faire ce soir avec le scénario de notre ami Ismaël, que nous venons de récupérer in extremis juste avant qu'il ne parte à l'asile. Ismaël qui, si deux infirmiers n'étaient pas venus le chercher, serait encore sur la croissette, à montrer à qui veut, des heures et des heures de rushs pour l'éternité... Anne lui fait des signes et lui montre l'écran. Quoi ! Ah... Ismaël !

Vidéo: Ismaël fait grogner un ours qui est imprimé sur son tee-shirt.

D'accord...Alors, Anne, qu'en est-il de ce scénario ?

Script doctor Anne: Si j'ai bien compris, tout ça, au début c'est pour définir le lieu du docteur Alain Melon ? *présentation d'Alain melon derrière son bureau*

Script doctor Lazare : Oui...Dans leur processus, les scientifiques du programme L'Aura, Alain Melon et ses trois déesses de la mortification et du chagrin s'associent au vieil Hollywood, pour créer un projet d'intégration en fournissant des histoires à des gens qui n'en ont pas...

Extrait 4

Cabinet du docteur Alain melon - Consultation du jeune Ismaëlien Emile quelques temps après son opération.

Docteur Alain melon : Nous avons remarqué chez vous la présence de manifestations troubles de la peau et de la perception avec notre système électro-neuroscopique.

Emile: Des troubles de la perception avec un soleil noir qui apparaît dans mon œil.
Un énorme rond noir au milieu de mon œil !

Docteur : C'est le signe que vous avez été opéré. Vous avez vu un insecte au plafond, cet insecte est un insecte x du protocole Y 54 12 fait spécialement pour les droïdes : votre opération s'est bien passée !

Emile : Très bien. J'ai eu cette manifestation plusieurs fois. Ensuite un philtre jaune est apparu sur mes yeux.

Docteur : Combien de secondes ? Est ce que ça entraîné en vous des visions de tableaux de Delacroix.

Emile : Non.

Docteur : Ni Delacroix ni Munch.... aucun tableau de maitre ?

Parlons de votre opération, qu'est ce qui c'est produit physiquement après la mise en place de la disquette ? Nous avons besoin de savoir comment s'est passée l'augmentation !

Emile : Très mal, je pense que mon corps a rejeté cette disquette, et ça a fait complètement disjoncter mon système neurologique interne.

Docteur : Est ce que vous souffrez de problème psychiatrique particulier ?

Emile : J'ai été actrice, ça ne s'est pas bien passé, c'est pour ça qu'ils m'ont intégré dans le protocole L'Aura. J'ai mis trois psychanalystes au tapis jusqu'à présent.

Extrait 5

Définition extraterrestre.

Script doctor Lazare : ... là nous devons faire une digression : Ismaël a vu le film « la soupe au chou » il a vu comment il est facile pour l'extraterrestre Jacques Villeret de s'intégrer, de rencontrer l'autre en dégustant une simple soupe aux choux - Ismaël réfléchit et se dit : « Comment se fait il que toute la semoule de couscous qu'on a partagé pendant des années n'ait pas aidé vraiment à l'intégration ! »

Alors il invente le personnage du docteur Alain Melon qui fera de l'intégration de masse en mettant des petits enfants dans des choux.

Vidéo : Des couffins avec des nourrissons à tête de chou. Alain melon vérifie les perfusions de choulax.

Script doctor Anne : Ces bébés extraterrestres sont nourris par perfusion de choulax .

Le choulax c'est ce qui rend Relax.

Script doctor Lazare : Tout le couscous n'aura jamais été aussi efficace que quelques verres de choulax ! Le chou détend et permet d'évacuer par des gazs tout ce que les extraterrestres contiennent de violence. Avec ce programme les scientifiques sont en train de devenir des dieux ! Ils reboostent le cerveau des enfants extraterrestres. J'aime bien le mot rebooster...

Extrait 6

Le docteur Alain Melon souhaite faire du théâtre.

Alain Melon : Monsieur Lazare, je voudrais retourner dans la matrice de ma mère.

Lazare : Je ne suis pas Sigmund Freud, je fais du théâtre !

Alain Melon : Le théâtre ! Excellent !

Lazare : J'ai pensé que nous pourrions mettre le gouffre profond de la vie et de son sexe au milieu du plateau, et dans ce lieu nous ferions non pas un Feydeau mais un Feydeau chien. C'est un Feydeau accéléré en mode russe Mayakovskien. Lié à un fait autobiographique de la vie de Feydeau car sur la fin de sa vie Feydeau vivait très seul dans un hotel, il se prenait pour un chien...

Alain Melon fait le chien : Ouaf ouaf...je sais faire le chien.

Lazare : Qui vous êtes saisissant ...et Feydeau était tombé amoureux de ce groom.

Le temps s'était suspendu dans l'ascenseur, et Feydeau avait réalisé que l'érotisme et l'aura des grooms avaient disparu dans les hommages d'Hollywood, c'est pourquoi ma pièce racontera un moment de la vie du peintre Francis Bacon et de son amant George...

Alain Melon : Qui joue Bacon ?

Lazare : Vous bien sur ! Qui voulez vous que ce soit d'autre ! Et donc son amant George allait lui chercher des jeunes hommes dans les rues de Paris, jusqu'à ce jour où il lui ramena un arabe qui puait des pieds...

Anne : Ah non ! Extraterrestre ! on dit extraterrestre !

Lazare : Je suis en train de créer, Anne, taisez vous !

Anne : Vos éléments de langage sont obsolètes...

Lazare : Sortez sortez !

Extrait 7

Dépression

Jésus : C'est complètement fou
je suis dévoré par ma folie
je ne sais pas où je suis
je ne sais pas si je vais naître ou mourir
j'ai la quarantaine
et j'arrive pas à poser un soupir
c'est tout un monde qui est derrière moi
sur mon passé
sur mon enfance de mongole à la DASS
et aussi ...

Tu vois j'ai perdu tous mes habits dans un centre
tous mes habits dans la machine à laver
je n'ai plus un seul vêtement
j'ai tout laissé dans un centre à sécher mes habits.... dans la machine !
Je n'ai plus une tune
j'ai tout dépensé pour le film d'Ismaël
Je cherche une délivrance de tout ce qui je suis
de mes origines, de ma France, de mon monde!
Je me sens nu
je ne sais même plus parler aux hommes
je suis vraiment seul
j'ai l'impression d'avoir à faire à des machines
des machines énormes !
Il va falloir que je recommence à creuser à plonger
jusqu'à crever tu vois !
On me demande de sortir de ma tombe
mais j'ai envie d'y re rentrer en marchant en arrière
parce que il y a aucune femme à la ronde qui veut danser avec moi !
Je ne suis pas Jésus - Il n'y a pas Jésus qui va venir m'aider
J'ai beau hululer je suis sinistre !
On dirait un hibou tellement je suis triste
tu comprends !
Je pensais que si je faisais bien les choses ça viendrait !
Mais je sens que mon âme
elle est en train de taper dans mon crâne
je répète les choses comme un perroquet
je deviens fou c'est atroce
je fais du morse avec mes dents
oh la j'ai tous mes mots qui sortent en même temps
je suis en train de speeder dans mon cœur
Je suis en train de perdre ma chère raison
et ma chère raison c'est la clarté !
Je veux pas être enfermé dans une cellule de folie de fou
là où ils ont enfermé Richard de Nerval qui s'appelle Gérard,
C'est hostile pour moi!
La ville elle est hostile pour moi !
les femmes ne m'aiment plus !
Ce n'est plus vrai que je suis beau !
Je n'ai plus qu'à aller au Vatican et me remettre sur la croix
c'est tout ce qui me reste à faire
je ne sais pas ce que je vais devenir
j'ai même pas préparé une petite maison !

Extrait 8

Dans la rue. Autour de Jésus un groupement d'Ismaéliens (des êtres seuls et abattus)

Ismaélien Emile : Moi ils m'ont coupé internet!

Ismaélien Julien : Qu'est ce tu fais ? tu manges un sandwich au poulet ?

Ismaélien Emile : Oui, chicken-tikka.

Ismaélien Julien : T'es fou ! ce poulet c'est fait avec des embryons d'enfants extraterrestres ! t'es un assassin tu manges ton petit frère !

Ismaélien Emile : *[Il regarde son sandwich et l'ouvre en deux]* Je les connais pas moi ces mecs, c'est eux qui viennent dans mon sandwich !

[Il referme le sandwich et mange] Faut bien que je mange ! Je mange de la merde j'ai pas de fric pour manger autre chose ! faut bien que je vive !

Jésus : Bon les gars, on va aller voir le maire. Et on va lui dire que nous voulons avoir accès à la ville et que notre couscous extraterrestre ne nous nourrit pas seulement de patience...

[Devant la mairie qui est fermée]

Mr le maire, je suis Jésus Zappatta.... Ah il n'est pas là ... Où il est ?... sans doute au ski!

une grosse femme passe devant eux en balayant

Ismaélien Julien : Et Anne là elle fait le ménage maintenant ? Elle lit cheval magazine et elle fait le ménage !

Jésus à Anne : Oh tu as un truc dans l'oeil ! Tu as un insecte X !

Cri d'effroi de tous

Ismaélienne Laurie : Quand tu as un insecte X ça veut dire que tu as été opéré !

Ismaélienne Anne : Oui ! j'ai craqué ! *Elle désigne la clinique* Je suis allez là-bas !

Et maintenant je suis une esclave je balaye toute la journée, mais mon imaginaire est comblé par l'impression colorée de peintures virtuelles qu'on aurait mis dans ma tête - des Velasquez ! Parce mon imaginaire à moi était trop violent. Et mainte-

nant je galope je galope et je triomphe du mal !

Jésus - Ils t'ont enlevé tes gardiens ! qui étaient les protecteurs de la terre peut être... Pour mettre à la place des disquettes. Ils t'ont reboostée ! comme un ordinateur on le rebooste, ils t'ont reboostée ! Ils en sont arrivés là avec l'intelligence artificielle !

Extrait 9:

Le docteur Alain melon (une tête de berger allemand à la place de la sienne) vérifie la fonctionnalité de son cobaye, un Ismaélien.

Alain Melon: Le travail n'est jamais fini. K.o !

Cobaye : Ok... Ok..

Alain Melon : Jusqu'à ce que tu sois k.o.

Cobaye : Ok.

Alain Melon : K.o !

Mort. Mis dans le fossé !

Cobaye : Ok.

Alain Melon : Mis dans le fossé, k.o!

Tu es une bonne matière à travailler, ok ?

Et à périr !

Cobaye : K.o.

Alain Melon : Ok.

Cobaye : Je commence à 6h30 du matin, et je finis à 8h du matin...le lendemain !

Alain Melon : Le lendemain ? Donc vous travaillez 26 heures ?

Vous avez deux heures de retard ! Débarrassez moi ce bureau !

Extrait 10

Château d'Alain Melon. Fête du protocole L'Aura. Discours d'inauguration.

Alain Melon sur son cheval:

Aujourd'hui c'est notre fête !

Abraham ne vaut plus rien

à l'applaudimètre,

madame,

c'est la fin !

Séchez vos larmes !

Plus d'assassin !

Les dieux existent, peut être.

Nous avons créé la disquette

qui prend pour cible définitive

les abîmés de la société.

Nous les mettrons loin de la haine

et ils se coucheront le soir sans peine

ils vivront une vie toute intérieure

tandis qu'ils feront les travaux les plus pénibles.

Les théologiques de l'intelligence artificielle

c'est nous !

Applaudissements. Il fait avancer son cheval et retirer le rideau qui couvre la cabine de L'Aura.

Extrait 11

Rue de Pigalle. Le Taxicomane, un chauffeur de taxi aveugle freine devant Jésus.

Jésus : Nos deux regards se croisent.

Je n'y échapperai pas... je n'échapperai pas aux dimanches froids dans les rues de Pigalle.

Il insiste pour me faire monter dans sa voiture.

Taxicomane : Monte ! monte !

Jésus : Il insiste pour me faire entrer au Bar du cerf !

Là où les strip-teaseuses montrent leur nombril rose dans l'éternelle sphère.

Le taxicomane : Monte ! monte !

J'ai des prix dans les bars à stript !

Chant du Taxicomane

Emprisonné dans les étoiles du périphérique

Moi je pratique la vision des antiques

Je vois

Ce que vous ne voyez pas

Je roule à l'inverse des lumières

Tu sais moi c'est quoi ?
 J'décide
 J'ai pas besoin de voir
 Je vais où je veux
 Hé t'inquiètes pas !
 Y'a pas d'accident affreux
 J' avance sans ouvrir les yeux
 Je voie à l'infini
 Je peux conduire de Paris à Munich
 ou en Chine
 C'est parce que je vois dans l'obscurité
 J'ai pas besoin d'yeux pour voir la vérité
 Je suis un taxicomane et je dois rouler!
 Je n' renverse pas les passants
 Je peux prendre Snoopy
 Et même Snoopy
 Et même Snoopy
 Dans sa voiture qui est ce qui conduit ?
 Qui conduit la caisse ?
 C'est un mec aveugle
 à bord
 regarde au tableau de bord !
 Fermez vos gueule !
 C'est le mec aveugle qui vous emmène
 Fermez vos gueule !
 Qui conduit aujourd'hui ?
 Fermez vos gueules!
 Accroche toi au fauteuil
 chérie!
 C'est un mec aveugle qui conduit
 Accroche toi au fauteuil !
 c'est un mec aveugle
 Qui vous emmène
 Qui vous emmène toute la nuit
 Toute la nuit
 As- tu fais des bonnes actions ?
 On ne sait pas !
 Tu as été un méchant homme ?
 On ne sait pas !
 Maintenant mon gars
 C'est lui qui t'prend dans sa caisse
 Ferme-là ta gueule !
 C'est un mec aveugle qui conduit
 Cataracte: ouais !ouais!
 Catastrophe: ouais! ouais!
 Te fais pas d'bile
 Pour tes souffrances
 J'accélère j'avance
 J't'emmène en ville
 Te fais pas d'bile
 Faut qu'on avance
 J'suis un taxi aveugle
 Mais ferme ta gueule !
 J't'emmène ...

Le Taxicomane freine devant le Bar du cerf.

Jésus: Avec leurs mamelons elles sauront sortir ton angoisse par la bouche et les yeux, il m'explique...

Taxicomane : Au dedans de leurs cheveux et de leur sexe dardé de poils bruns qui fourmilleront contre ton nez, tu guetteras la voie par où entrer, et tu verras la strip-teaseuse aux soupirs et les lèvres de Dieu entre ses jambes, le tribunal céleste.

Jésus : Le taxicomane m'explique qu'il a eu les plus grands dans sa voiture.

Il est très copain avec les mecs très connus du cinéma.

Ça se voit que je fais du cinéma, il dit...

Taxicomane : Tu ressembles justement aux mecs qui font du cinéma.

Jésus : Il va s'occuper de moi comme il faut, il dit.

Il me tend une bière pour me montrer qu'il est dans le coup malgré sa voiture pourrie.

Arrivée d'une équipe du tournage devant le bar du cerf

Taxicomane au public : La première chose que je fais, moi, le chauffeur, c'est d'aller vers la cafetière. Un café ! un croissant !

et puis du gâteau danois si c'est une grosse production ! du jus d'orange pour rincer le café... un bagel avec plein de beurre... pour faire passer le goût du gâteau danois... Un peu de salade aux œufs, un peu de fruits... pour finir je m'esquive sur la pointe des pieds pour faire ce que je dois faire toute la sale journée : croiser les bras... seulement si les heures sup elle sont payées Ouais je suis aveugle, et alors ! Ça m'empêche pas de conduire c'est moi qu'apporte la star qu'est sur le perchoir !
(Il pousse Jésus dans le bar du Cerf)

Extrait 12
Bar du cerf. Les stripteaseuses interpellent Jésus.

Branda :
Et le blond...
Tu payes en cash ou en express ?
Tu veux que je me détache
que j'te mette en laisse ?
Je suis un robot artificiel
un copy right au ciel
ici tout paraît beau
black note
black note sur ma peau
tu aimes ?
Je suis cocotte
Charlotte
Poupée 52
Aurores Boréales
T as du bol
j'ouvre les yeux
dans les étoiles
tu aimes les gitanes ?
Le coca le fromage la pizza..

Véronika chante
Tu veux une fille gentille ?
C'est moi !
Ou une guenille ?
C'est moi.
Je suis une application
de tentation !
J'ai des caresses
et des désirs puissants
je m'inspire de tes pensées
et tu pourras comme tu voudras
me baiser.
Est ce que tu veux
une chatte étoilée
ou bien qu'elle soit vipère ?
Comme tu préfère !
Je suis une application
sensation.

Extrait 13
Bar du cerf. De l'autre côté du grand miroir le docteur Alain Melon se prépare à opérer, il vérifie ses ustensiles.
Au public

Script doctor anne : ça y est nous y sommes !

Script doctor lazare : Dans le cerveau de Jésus.

Script doctor anne : Il a un insecte X dans l'oeil qui n'est rien d'autre que le soleil noir de la mélancolie de Gérard de Nerval

Script doctor lazare : Gérard de Nerval qui a écrit le Christ aux oliviers.

Il avait été interné à la clinique du docteur Blanche à Montmartre, et c'est là qu'Ismaël choisit de tourner son film, il fuyait le fléau de sa folie et il s'en est allé.

Le bar du cerf prend des airs de Moulin rouge et une horde de danseuses se lancent dans un French Cancan. Entre Gérard de Nerval très handicapé poussé par une sirène, il pleure et tire un homard en laisse. Au comptoir :

Alain Melon : Vous avez connu Gérard de Nerval ?

Jésus : Oui il promenait toujours avec lui un homard en laisse.

En quoi un homard est-il plus ridicule qu'un chien, qu'un chat, qu'une gazelle, qu'un lion ou toute autre bête dont on se fait suivre ? « J'ai le gout des homards, qui sont tranquilles, sérieux, savent les secrets, n'aboient pas et n'avalent pas la monade des gens comme les chiens, si antipathiques à Goethe, lequel pourtant n'était pas fou. »

Alain Melon : Oh la la... ça va pas la bourbouille...

Jésus : Ah non pas de la bourbouille ! Nous voulons plus de choulax !

Alain Melon : Nous irons chercher du choulax à la cave.

Gérard de Nerval s'approche

Jésus : « Son front était étoilé

il regardait vers l'orient

il a inventé de nouvelles divinités

on dit même qu'il a traversé l'espace et le temps

et qu'il mourut devant une femme de désir... »

Gérard de Nerval se met à crier de douleur.

Gérard de Nerval : Oui j'étais un orphelin téméraire !

Non pas un ambitieux mais juste un orphelin.

Jésus : Gérard !

Gérard : Oui ! Un enfant du trop tard. Un enfant du trottoir.

Jésus : Un enfant du trottoir !

Gérard : Un enfant du comptoir !

C'est ça qu'on oublie !

J'aimais les filles

avec des hanches en feu !

Je n'étais pas un vaniteux

mais j'aurais tout donné

pour une actrice de théâtre...

Jésus : Une actrice De théâtre !

entre Cléopâtre qui chante

Gérard de Nerval : Oui... il pleure

Si j'étais le rédacteur d'un journal

j'écrirais tous les soirs son hommage !

Elle s'appelle Colon... Jenny... Jenny Colon!

Je suis amoureux de sa robe du soir !

Je viens m'asseoir et je l'écoute chanter.

Extrait 14

Sur la table d'opération Jésus fait un cauchemar. Il voit Cléopâtre celle qu'il aime dans le reflet du miroir. C'est l'heure, Alain Melon va glisser une disquette dans le cerveau de Jésus.

Jésus : Attendez !

Je ne veux pas qu'on efface de ma mémoire Cléopâtre !

Ils sont en train de rembobiner ma mémoire !

Ils regardent mes souvenirs privés... ils ont pris mes images sur la rive de Facebook !

L'écho lui renvoie le chant de Cléopâtre

Et alors.. non ! Non pas cette image érotique que j'aime tant...Où vous êtes jeune...où nous faisons l'amour !

Non je suis trop émotif...

Restez avec moi !

Vous pouvez vous souvenir que tous les deux nous nous sommes aimés ?

Non vous ne vous souvenez pas ?

Non je ne suis pas du tout malade, madame !

Regardez dans le miroir !

Alain melon assomme Jésus qui tente d'attraper le reflet de Cléopâtre.

Cléopâtre : Qu'est ce qu'il y a dans le miroir ?

il n'y a rien !

Jésus sur son lit d'hôpital tape à la machine toujours le même mot : supprimé.

NOTES DE L'ÉQUIPE VITA NOVA

MARS 2019

« Ici commence pour moi l'épanchement du rêve dans la réalité » dit Gérard de Nerval, au moment où il écrit le *Christ aux Oliviers* interné dans la clinique du docteur Blanche à Montmartre.

Dans cette nouvelle fiction théâtrale, Ismaël, celui que le titre de la pièce désigne ne fera jamais son entrée sur la scène, il a disparu dans les embouteillages d'une époque où « le songe plus grand que la vie, les délices infinis de l'imagination » n'ont plus de place. Des fragments de son existence sont restitués dans un court-métrage ouvrant le spectacle : on le verra tenter de faire un film et renoncer car « il n'est pas du milieu », puis se jeter dans l'eau du canal Saint-Martin et être repêché in-extremis par un fabulateur troubadour qu'Ismaël reconnaîtra comme Jésus, son Jésus, le personnage de son scénario. Un Jésus bien changé depuis sa crucifixion, peu enclin aux prophéties et « préférant ne pas... » pour citer le *Bartleby* d'Hermann Melville, auteur qui inspire par ailleurs le titre de la pièce « Je m'appelle Ismaël ».

« Allô interférence, ici la France » nous dit l'auteur Lazare accroché à sa bande passante comme s'il avait rêvé, souhaité et convoqué toutes les techniques possibles, celle de l'image, du cinéma, du chant, de la communication brouillée ou encore de l'appel téléphonique éternel pour mettre sur pied et la tête à l'envers « Je m'appelle Ismaël ». Ismaël n'est pas Lazare, c'est un personnage fantasque qu'il interprète dans le film, personnage partageant délibérément son identité avec un étrange Jésus-Christophe. Ce dernier viendra remplacer Ismaël jusque dans la salle à manger familiale à Bagneux et tentera de s'y intégrer malgré sa différence. Quand Ismaël disparaîtra, Jésus sortira de l'écran pour rejoindre la troupe des acteurs sur le plateau du théâtre.

« Je m'appelle Ismaël » déploie tout au long de sa narration différentes figures assimilées à celle de ce Christ déchu, sauveur, illusoire et critique. Certaines de ces figures s'apparentent à celles de rêveurs au creux d'une réalité, comme Gérard de Nerval. D'autres sont celles de pauvres muets comme George l'amant de Francis Bacon, serviteur

ne sachant pas se défendre avec les mots et fourmillant en silence aux genoux du peintre comme du feu sur la neige. Une troisième figure du christ, Robespierre qui après la fête de l'être suprême, épris de beauté idéale et de pureté, sent autour de lui les ricanements mauvais de tous ceux qui vont bientôt le sacrifier. Lui, qui a été irrémédiablement éduqué par des clercs ne se figure t'il pas être aussi un descendant du Christ ? Ne souhaite t'il pas baigner sa tête nue au milieu du peuple et inventer une nouvelle religion ? Et enfin en inscrivant la situation dans son présent, en filigrane dans le poème qui ouvre la pièce se trouve cette quatrième figure de supplicié ; Ilan Halimi, jeune garçon torturé en 2006 à Bagneux en banlieue parisienne parce que juif dans ce pays où l'antisémitisme grandit et où les sites internet complotistes portent d'étranges bruits.

Derrière la muraille de brouillard immense d'internet, les captifs et les vaincus regardent l'écran en cherchant un coupable à leur malheur.

Surprise de se retrouver une fois encore devant la porte bloquée de l'ascenseur du progrès. "Nous sommes dans un ascenseur en panne" nous dit Christophe-Jésus dans une séance avec son psychiatre Alain Melon qui n'a comme seul remède à proposer que la disquette du programme L'Aura: une « diminution » cérébrale permettant à celui qui la porte de vivre tout ce qui ferait le sel de l'existence le temps de quelques heures de sommeil, (et faisant de lui le reste du temps un être docile, corvéable à merci, bon soldat des politiques ultra libérale.)

Alain Melon ne serait il pas d'ailleurs l'épave de nos refoulements coloniaux ? Les lointains, les disparus nous avoisinent comme si nous pouvions prévoir la violence à venir dans le jeu des portraits et des intérêts fumistes de ce siècle de haine. Evolution ou révolution qui se jettent au sol rétro-activement pour demander au docteur Faust de changer le monde ou encore à Jésus, n'importe lequel, de lutter contre le capitalisme.

L'idée même de la démocratie serait devenue une simple disquette où les gens perdraient leur claire raison. C'est le public lui-même qui finirait

ici par réclamer sa propre disquette, distincte et rationnelle.

Sans doute Lazare est anti social - rêve de détruire les tiroirs du cerveaux et de l'organisation, comme le clamait Tristan Tzara - refuse la bien-pensance et toute forme de démagogie.

Comment prendre corps ? Projection de multiples bouts de nous-même hétéronymes comme le ferait Pessoa.

En ce moment le pays est secoué dans les mâchoires de la politique et de sa violence. En opposition à cela nous semblons entrer ici dans l'ère d'un surréalisme d'un nouveau genre participant au refus de toute domination de classe. « Nous ne sommes pas abandonnés du sublime et nous lutterons contre toutes ces images qui nous oppriment avec l'allégorie et la mélancolie. Qui accepte aujourd'hui de se faire mettre la disquette, de se laisser mourir dans la solitude de la production du narco-capitalisme ? Narco, en verlan ça devient connard. » (Lazare)

Oui dans « Je m'appelle Ismaël » l'ascenseur est bloqué. Alors comment éclairer nos pauvres âmes et les laisser monter vers l'opéra des rêves au milieu des choléras ? Que reste-t-il ici et aujourd'hui de l'imaginaire ?

Les servitudes sales d'idéologie nous poussent à porter nous-même la disquette et à adhérer à une société où le viol, le meurtre, le rapt sont admis tant qu'ils se produisent à distance. « Allô la France, allo interférence » dans un mouvement vif E.T. retire le téléphone à Jésus comme pour nous dire, l'œil mort, qu'on ne peut plus appeler au secours, que la solidarité a été soufflée comme une bougie. Coulent les hommes en masse dans la méditerranée, les manifestants frappés dans les gaz des CRS, « allo la France, allo interférence », y a-t-il quelqu'un ? Au milieu de cet ascenseur en panne, il reste la brise du soir où nous entendons le murmure des poètes, les mots bizarres et captivants. Dans le berceau du nouveau monde, y aura-t-il une place pour ces voix ?

« Des yeux comme des écrans où nous guettons l'horreur enchainant causes et effets. Et les millions de larmes nous expliquent en un mouvement qui est le coupable comme pour alimenter le

rassemblement d'une monstrueuse masse se jetant vers les vieilles haines de l'Europe. Souffle du poème dans cet équilibre horrible du sacrifice. Et quand nous sommes malheureux et boursoufflés, que nous avons ouvert le corps du sacrifié comme une bête, que nous sommes baignés dans son sang, nous attendons encore qu'un dieu nous détache des malheurs, et pose sur nous les yeux, sur nos mondes de beauté infinies » (Lazare)

Cette pièce n'est rien d'autre qu'une épreuve de résistance de l'image poétique. L'instinct animal que l'on porte en nous serait comme une espèce de pensée du monde et du hasard face à tout ce qui veut écrouler nos systèmes de défense.

On a pas encore fait grand-chose avec l'idée de compréhension et il ne s'agit pas ici de comprendre mais d'entendre à travers un chant comme des articles de farce et attrape romantiques où on trouve ce qui est beau dans l'inutilisable. Tout nous pousse au moralisme et Lazare pratique le sabotage. Il y a d'ailleurs toujours un risque à chaque moment qu'une idéologie arrive qu'elle soit sabotée. Dans « Je m'appelle Ismaël » les personnages ont pour seule arme l'incertitude des portes du destin où viennent d'ailleurs frapper les femmes et les hommes de notre vie.

Vita Nova

LAZARE

Parcours

À l'âge de 20 ans, Lazare reçoit une formation d'acteur au Théâtre du Fil (théâtre de la protection judiciaire de l'enfance et de la jeunesse) où il rencontre Mourad Musset, Olivier Leite et Florent Vintrignier, le futur trio La Rue Ketanou.

Il franchit un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pour rejoindre l'équipe des jeunes ouvriers de salle. Depuis, il n'a plus quitté les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels que François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey qui l'invite en 2000 à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne.

Il fait de nombreuses improvisations seul ou accompagné des musiciens Benjamin Colin, Balaké Sissoko ou Jean-François Pavros ; il est régulièrement invité du festival La voix est libre au théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

En 2006, il fonde Vita Nova et réunit un noyau dur d'acteurs et musiciens. Il monte une trilogie racontant l'histoire d'une famille entre France et Algérie : *Passé - je ne sais où, qui revient* ; *Au pied du mur sans porte* et *Rabah Robert*. Vita Nova, la compagnie est alors soutenue par des lieux dit intermédiaires comme La Fonderie au Mans, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, l'Échangeur à Bagnolet, avant d'être rejoint par le Théâtre National de Bretagne, le festival d'Avignon.

En 2014, Lazare s'écarte de cette grande fresque épique pour écrire *Petits contes d'amour et d'obscurité*.

En 2016, il devient artiste associé au Théâtre National de Strasbourg

En 2017, *Sombre rivière* réunit l'éclectisme et la vitalité qui caractérisent son écriture. Cette même année il est invité au festival d'Avignon pour un sujet à vif avec la danseuse Jann Galois. Il anime de nombreux ateliers pour amateurs et professionnels, à l'École du TNS et prochainement au CNAD à Paris.

Il travaille actuellement à une approche cinématographique de ses textes ainsi qu'à l'écriture de *Je m'appelle Ismaël* son prochain spectacle créé au printemps 2019 au Théâtre National de Strasbourg puis en tournée au Théâtre de Gennevilliers et au Théâtre de la Ville, à Paris.

Lazare est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, ainsi qu'au Théâtre de Gennevilliers. Ses textes sont édités aux Solitaires Intempestifs.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marion Faure

Collaboration et regard chorégraphique

Diplômée en danse contemporaine du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, elle valide le DU Art, danse, performance de l'Université de Franche-Comté et se forme au montage vidéo à la SAE.

Depuis 2001, au sein de la Cie Ortema qu'elle dirige, elle crée des projets chorégraphiques pluridisciplinaires. Avec différentes classes de collège de la Seine-Saint-Denis, elle développe, depuis plusieurs années, une recherche en écriture vidéo-danse.

Elle imagine des performances autant physiques que musicales. En 2017, elle crée avec Sophie Bernado le groupe : L.A. from Paris afin d'expérimenter une forme performative de concert (Südtirol Jazz Festival 2018 / Bolzano).

Actuellement, elle participe au projet de Bénédicte Lelamer, *L'Inconsolable*, pour lequel elle réalise une performance sonore autour de textes de Cesare Pavese (Étrange Cargo 2018 / La Ménagerie de Verre - Autre Regard / Festival de danse 2018 / Les Quinconces-L'Espal).

Parallèlement à ces travaux, elle apporte ponctuellement son regard chorégraphique à différents metteurs en scènes tels Bruno Bayen ou Clyde Chabot.

Marion Faure rencontre Lazare en 2007 et collabore à la création de sa trilogie comme interprète puis comme assistante.

Vincent Gadras Scénographie

Après un parcours professionnel éclectique, Vincent Gadras s'oriente en 1995 vers le spectacle vivant. Il se forme à la construction de décors puis se dirige vers la scénographie pour le théâtre et la danse. Celle-ci s'appuie le plus souvent sur des principes de machinerie et de mouvement. Il collabore à la construction de décors pour Matthias Langhoff, Dominique Pitoiset, Yannis Kokkos, Alain Françon, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Jérôme Deschamps, Mathurin Bolze, Sean Gandini, Mélanie Leray, Laurent Méninger, Mathieu Desailly. Il conçoit les scénographies pour François Verret, Lazare, Dorothée Munyaneza, Séverine Chavier, Chloé Moglia, Roland Auzet, Sylvie Seidmann, Mitia Fedotenko, Maud Le Pladec. Il gère des opérations d'animation (grues, travellings, plateaux modulables) pour *Le Petit dragon* de Bruno Collet, *Dimitri*

d'Agnès Lecreux et Jean-François Lecorre, *Par Dessus tout* de Lisa Klementz. Avec Mathieu Desailly et David Chalmain, il est impliqué dans le projet Anima Ex Musica : réalisation et mise en mouvement d'insectes à partir d'instruments de musique.

Kelig Le Bars Lumière

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kelig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg, en 1998, où elle suit les enseignements de J-L Hourdin, Y. Kokkos, L. Gutmann, S. Braunschweig,... Depuis sa sortie de l'école, elle crée les lumières pour Eric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Philippe Dorin et Sylvianne Fortuny...

Grâce au J. T. N. (Jeune Théâtre National), elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement, comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Dan Artus, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre,...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux comme ; le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre national de Chaillot, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la Cour du lycée Mistral pour le festival d'Avignon.

Avec E. Cordoliani, elle met en lumière *L'Italienne à Alger* de Rossini. Elle crée pour Éric Vignier les lumières de *Orlando* de Haendel. Elle travaille avec Guillaume Vincent sur *Curlew river* de Benjamin Britten (2016), puis à l'Opéra Comique sur *Le Timbre D'Argent* de Camille Saint-Saens (2017).

Jonathan Reig Son

Passionné de musique et de son depuis son enfance, Jonathan Reig étudie les techniques du son à la SAE-Paris en 2001. En 2002, il rencontre David Manley (VTL, Manley Labs) et devient son assistant ; ce qui lui permet d'approfondir ses connaissances en matière d'électronique audio. En 2004, il rencontre l'ingénieur du son Félix Perdreau qui l'initie aux techniques de la multidiffusion sonore. Il entame une carrière de régisseur son dans le milieu du théâtre et de la danse contemporaine (au théâtre : Marc Pacquien, Christophe Rauck, Pascal Rambert ; en danse : David Wampack, Alban Richard,

Alain Buffard]. Parallèlement à ces collaborations au sein de plusieurs compagnies, il est régisseur son au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2007-2010), Théâtre de Gennevilliers (2009-2013), Théâtre de la Cité universitaire de Paris depuis 2013 ainsi qu'au Centquatre-Paris. Il rencontre Lazare et la Compagnie Vita Nova au CDN de Gennevilliers en 2014 (*Rabah Robert*) et devient un collaborateur régulier. Parallèlement, il continue de s'adonner aux pratiques de la musique, de l'enregistrement et de la production de disques.

Léa Perron Costumes

Diplômée d'un CAP couture et titulaire du diplôme de technicien des métiers du spectacle (DTMS) option techniques de l'habillement, elle exerce en tant que costumière de théâtre depuis 2014.

Elle crée et réalise les costumes des spectacles de plusieurs compagnies de théâtre (VIA, les Ombres des soirs). Elle collabore en 2015 à *Shock Corridor* de Mathieu Bauer (TNS) en réalisant les costumes de la création, reprise ensuite au Nouveau Théâtre de Montreuil en 16-17 et 18-19. En 2017, elle accompagne Lazare et la Compagnie Vita Nova en tant qu'habilleuse sur la création de *Sombre Rivière* (TNS), ainsi qu'en tournée (17-18 et 18-19). Elle assiste la costumière Marie La Rocca sur la prochaine création de Charles Berling *Vivre sa vie*.

Par ailleurs, elle intervient dans le cadre d'ateliers de sensibilisation auprès des publics (jeunes enfants, groupes de femmes, institutions de soins psychiatriques, etc).

Anne Baudoux Actrice et collaboratrice artistique

Depuis 2006, elle s'engage auprès de Lazare dans une aventure théâtrale, fonde avec lui Vita Nova, joue dans tous ses spectacles et l'accompagne dans les ateliers de formation qu'il donne à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis 2013, elle prend part aux créations du Théâtre du Radeau (*Passim, Soubresaut*) à la Fonderie, au Mans.

Auparavant, elle a joué sous la direction de Marie-Christine Soma (*Les Vagues*), Thierry Roisin (*L'Émission de télévision, Manque, Wayzeck*), Didier Bezace (*La Noce chez les petits bourgeois* et *Grand peur et misère du III^e Reich, Une femme sans importance*), Jean-Paul Queïnnec (*Les Tigres maritimes*), Sophie Renauld (*Hantés, Exercices pour princesses au chômage*), Mireille Guerre, Robert Cantarella, Daniel Dupont...

Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Denis Mallevall, Fabrice Gobert et Frédéric Mermoud, Thomas Vincent, Antoine de Caunes, Nicolas Klotz, Philippe Bèrenger, Edwin Bailly, Luc Béraud, Elisa Mantin, Marc Rivière, et Hervé Balais.

Entre 2009 et 2012, elle est conseillère pédagogique auprès des

élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne dirigée alors par Stanislas Nordey.

Elle est diplômée du Conservatoire national de région d'art dramatique, à Rennes, en 1989.

Laurie Bellanca Actrice et direction musicale

Diplômée du Conservatoire national de région de Marseille et d'Aix-en-Provence, d'une maîtrise en philosophie et en musicologie puis formée à la danse, elle rejoint en 2000 le Théâtre des Bancs Publics à Marseille puis développe sa propre recherche au CDC Les Hivernales d'Avignon dès 2002. Elle participe à plusieurs créations et laboratoires à divers titres ; interprète, collaboratrice, assistante ou accompagnement dramaturgique ; Adrien Mondot, Veronica Vallecillo, Vincent Thomasset, Annie Abrahams, Maya Boquet et Lenka Luptakova... En 2008, elle crée aux côtés de Camille Louis le collectif Kom.post qui se développera à Berlin en 2009 et en tournée : Biennale de Moscou, Transmediale de Berlin, Festival Reims Scène d'Europe, La Chartreuse de Villeneuve Lez-Avignon. Elle y précise une recherche autour des récits situés incluant le corps, la voix et le contexte ; *L'Occupation des ondes*, dispositif hertzien dans le cadre de l'exposition inaugurant le centre d'art de La Panacée (2013, Montpellier), *Sonosphères* application géolocalisée à La Gaîté Lyrique (2012-2014 Paris), *La Fabrique du commun*, dispositif d'échange des savoirs au théâtre Nanterre-Amandiers (2018, Nanterre) ou encore *Autour de la table*, performance conversationnelle auprès de Loïc Touzé, Anne Kerzerho et Alain Michard dans différents festivals (Tanztage, Tanz im August, Berlin). Elle développe un dispositif de lecture sous casque « Les Lectures électriques » en collaboration avec le musicien Benjamin Chaval et l'éditrice Céline Pévrier - édition Sunsun. Ce projet est soutenu par le programme « Bibliothèques Vivantes » de l'Institut Français. Elle assiste depuis 2017 Léa Drouet à la mise en scène pour *Boundary Games* (création Kunstfestivaldesarts 2018 Bruxelles) et participe par ailleurs à la création radiophonique *Le tourbillon de Naruto*, écrite par Arthur B. Gillette et réalisée par Laure Egoroff (France Culture 2018). Elle est depuis 2015 interprète et assistante à la composition musicale aux côtés du metteur en scène Lazare : *Petits contes d'amour et d'obscurité* (TNB 2015), *Sombre Rivière* (création TNS 2017, Strasbourg).

Emile-Samory Fofana Acteur

Né en 1996 en région parisienne, Emile-Samory Fofana est actuellement étudiant à la Haute école des arts du Rhin dans le groupe « hors format » où il pratique la photo, la vidéo et la performance. En 2015, il découvre le théâtre grâce à un atelier

à l'initiative du TNS dirigé par Lazare avec lequel il poursuit une collaboration artistique. En 2016, il intègre le programme l'Acte grâce auquel il participe à différentes sessions de travail avec Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane et Wajdi Mouawad.

Odile Heimbürger **Musicienne**

Après des études de violon menées aux conservatoires de Strasbourg, Paris V^e, et Rueil-Malmaison, une hypokhâgne option musique au lycée Fénelon, une khâgne au lycée Jules Ferry et une licence de lettres modernes option philosophie à La Sorbonne Nouvelle, elle intègre la classe de violon de Yuri Zhislin au Royal College of Music de Londres en 2003 puis la Guildhall School of Music and Drama pour un Master de chant obtenu à l'unanimité avec mention excellence, sous la tutelle de Sarah Walker, Yvonne Kenny et Philip Doghan.

Lauréate de nombreux concours internationaux (Marseille, Bellini, Canari, Enesco - meilleure interprétation de musique contemporaine - Alain Fondary - prix du public...), la chanteuse endosse les rôles de colorature et de colorature lyrique, couvrant ainsi un large répertoire : Fille du Régiment, Ophélie, Lakmé, Reine de la Nuit, Konstanze, Manon, Olympia, Elvira chez Bellini... Elle collabore régulièrement avec des metteurs en scène de théâtre. Elle se produit régulièrement à l'étranger, en Chine et au Canada en particulier.

En projet, une collaboration avec le Trio Chausson sur des airs d'opéra et opérette arrangés pour le trio, des concerts à Strasbourg en juin avec l'Orchestre du Rhin et en septembre avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse sous la direction de Jacques Lacombe.

Odile Heimbürger se perfectionne auprès de Raül Gimenez à Barcelone et Regina Werner-Dietrich à Leipzig.

Thibault Lacroix **Acteur**

Il a joué notamment avec B. Crinon (*Le Suicidé de la société* d'A. Artaud) ; Jean-Louis Benoit (*Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni) ; Lucie Berelowitsch (*Antigone* de Sophocle, *Un soir chez Victor H.*, *Portrait Pasolini*, *Lucrece Borgia* de V. Hugo, *Le Gars* de M. Tsvetaïeva) ; Vincent Macaigne (*Idiot !*, *Requiem 3*, et le film *Ce qu'il restera de nous*) ; Hans Peter Cloos (*Solness, le constructeur* de Ibsen) ; Thierry Bédard (*Le Globe*) ; Olivier Balazuc (*Elle* de J. Genet ; *Jacques Weber* (*Ondine* de Giraudoux et *Cyrano de Bergerac* de E. Rostand) ; P. Desveaux (*Richard II* de Shakespeare). Au cinéma il a tourné à des projets au cinéma avec Chad Chenouga *De toutes mes forces* ; P. Schoeller *Un peuple et son roi* ; J. Baratier *Rien, Voilà l'ordre*.

Olivier Leite **Acteur, musicien**

En 1996, il intègre Le Théâtre Du Fil en tant que pensionnaire de

la Protection Judiciaire de l'enfance et de la Jeunesse. Il participe à des créations théâtrales, notamment *Iphigénie ou le péché des dieux* et de nombreux ateliers de théâtre en prison et en quartier : Grigny, La Grande Borne, Mantes-La-Jolie, Montigny-lès-Cormeilles entre autres. En 1998, avec Florent Vintrigner et Mourad Musset, il crée *La Rue Kétanou*, un spectacle de rue qui devient groupe de chansons françaises avec 6 albums et quelques 120 concerts par an de sa création à aujourd'hui ; puis le groupe Mon Côté Punk avec Mourad Musset, dans lequel il joue en tant que batteur et chanteur de 2001 à 2005. Il joue dans deux longs métrages, *Gagner La Vie* et *Mal Nascida* de Joan Canijo, et un court-métrage, *Noctambule* de Pascal Tesseau. En 2017, il joue sous la direction de Lazare dans *Sombre Rivière* créé au TNS, puis en tournée les deux saisons suivantes.

Philippe Smith **Acteur**

Il est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 2002 (Groupe 33) par, notamment, Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Georges Gagneré, Jacques Vincey, Laurence Mayor, Christophe Rauck, Gaël Chaillat et Ariel Cypel... Il joue dans les créations de Lazare *Passé-je ne sais où, qui revient* (2011) et *Petits contes d'amour et d'obscurité* (2014), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2011), Marc Lainé *Memories From the Missing Room* (2012), Jean-François Auguste *La Tragédie du vengeur* (2012), Roger Vontobel *Dans la jungle des villes* de B. Brecht (2012), Matthieu Cruciani *Moby Dick* de Fabrice Melquiot (2014). Il joue avec Sylvain Maurice *La Pluie d'été* de Duras (2014), Thierry Roisin *La Tempête* de Shakespeare, (2015). En 2017, il joue dans *Neige*, d'après Orahn Pamuk, mis en scène par Blandine Savetier et créé au TNS, et *Andromaque/Un amour fou*, d'après Racine et Rivette, mis en scène par Matthieu Cruciani. En 2018, au Théâtre de la Tempête il est dans *Bourrasque* de Synge (*L'ombre de la vallée*), adapté par Nathalie Bécue et mis en scène par Félix Prader, et aux Bouffes du Nord dans *Love me tender* de Raymond Carver, mis en scène par Guillaume Vincent.

Veronika Soboljevski **Musicienne**

Formée au Conservatoire d'Avignon, elle y obtiendra ses prix de violoncelle, contrebasse et musique de chambre, tout en s'initiant à l'improvisation. En 2004, elle intègre la Cie Adrien M et crée la partition du spectacle *Convergence 1.0* qu'elle interprète au violoncelle. Le spectacle, lauréat Jeunes Talents Cirques 2004, est créé au Manège de Reims, et fera le tour du monde pendant cinq ans. En 2009, elle compose et interprète pour la Cie Le T.I.R et la Lyre, la partition du spectacle *L'Encens* et le Goudron Festival d'Avignon 2010, et celle du spectacle *Les Nuits*, d'après Alfred de Musset. En 2011, elle participe au

théâtre des Bernardines à Marseille, à la création de la pièce *Vers/Thésée* de Mélanie Stravato et Malwen Voirin. Dès lors, elle se consacre à l'interprétation et à la composition de bandes-son au sein du spectacle vivant, et participe à des ensembles de musique classique et baroque. En 2015, elle compose une musique du film *L'Étape du Papillon* de Jérôme Huguenin Virchaux, et joue pour la bande-son du film *Almaliza* de Mademoiselle L, sélectionné au festival du nouveau cinéma de Montréal. En 2017, elle rejoint la distribution de *Sombre Rivière*, le spectacle de Lazare créé au TNS. En 2018, elle participe à la création du spectacle musical de Cécile Veyrat, *La Vie rêvée d'Alice*, inspiré du roman de L. Carroll. Le projet est en tournée en 2019. Elle participe régulièrement à des interventions à vocation pédagogique au sein de l'orchestre régional Avignon-Provence. Actuellement, elle travaille à la création d'un projet musical électro acoustique en collaboration avec Jean-Christophe Scottis.

Julien Villa **Acteur**

Il s'est formé au Conservatoire municipal du 5^{ème} arrondissement de Paris, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il joue sous la direction de Guillaume Lévêque, Christophe Rauck, Adrien Lamande, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Jeanne Candel et Sylvain Creuzevault, qu'il rejoint sur la création *Le Capital et son singe* entre 2012 et 2015. En 2016, il met en scène une création intitulée *J'ai dans mon cœur un General Motors*. En 2018, il écrit et met en

scène *Le procès de Philip K. ou La Fille aux cheveux noirs*.

Très proche, depuis dix ans, de la compagnie de Sylvain Creuzevault et de Jeanne Candel, il est à l'origine du festival de Villeréal et de la Compagnie Vous êtes ici avec Samuel Vittoz et Samuel Achache. Il se passionne pour « l'écriture au plateau ».